Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 9-10

Artikel: I préyire d'â dzèöü = Prière de la forêt
Autor: Monnet, Alph.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233684

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages valaisannes

Au val d'Illiez

Le groupe des patoisants du val d'Illiez a donné les 1er et 8 mars derniers une représentation qui attira une telle foule qu'il fallut prévoir des représentations supplémentaires.

On vit arriver des spectateurs de toutes les communes du district. Aussi, par deux fois, sur quatre représentations, on refusa du monde, faute de place.

Il faut reconnaître que les comédies et saynètes étaient interprétées avec un magnifique élan par des actrices et acteurs qui avaient si bien assimilé leurs rôles qu'ils les donnaient comme des professionnels.

Dans la salle, les rires éclataient comme fusées un jour de fête champêtre !

On entendit successivement : « *Le rodeu* » (l'histoire d'un « drôle »), « *Du tein de Napéléon* » (comédie historique romancée), « *On voyâdzo de contemporin* » (une bien pittoresque aventure paysanne dans un autre milieu que le leur...) « *Le maquegnon* » (les illièrens sont un peu tous maquignons...), ainsi que plusieurs autres pièces, ont tenu un auditoire des plus sympathiques en haleine pendant plus de trois heures. L'attachement apporté à l'écoute de ces pièces inédites du terroir prouve que l'esprit de tradition est bien vivace chez nos populations et il faut savoir en profiter pour revaloriser la richesse dialectale de notre vieux parler. Puisse la jeunesse qui y est venue nombreuse y trouver un attrait propre à stimuler le désir de collaborer au maintien du précieux langage des aïeux.

A. Défago.

I préyire d'â dzèöü

Hômô, yô si i tzaleurth dè toun cazïngn p'ê nhé frèyde döü ivyérth, è yë tan bôôn'ômbra quand bôrle i souêy döü tzôôtingn. Yô si i charpanta dè ta mèyzon è yë plhantz d'â tâblha. Yô si i lhyî èncâ tô dôrth è yë bou ky'oun fé è bateaux.

Yô si i mandzô dè ta pëtz è yë pôrtha döü cramôth. Yô si i bou döü tchô bri è d'â tavouà kyîce.

Yô si i pan dè ta bontâ è yë çlhèöü d'â byèöütâ.

Akyèöüta ma préyîre è rouéyna-mè pâ.

(Patois bëdjui par Alph. Monnet, anc. garde-forestier.)

Prière de la forêt

Homme, je suis la chaleur de ton foyer, par les froides nuits d'hiver ; l'ombrage ami lorsque brûle le soleil d'été. Je suis la charpente de ta maison, la planche de ta table. Je suis le lit dans lequel tu dors et le bois dont tu fais les navires.

Je suis le manche de la houe et la porte de ton enclos. Je suis le bois de ton berceau et de ton cercueil. Je suis le pain de ta bonté, la fleur de la beauté.

Ecoute ma prière, ne me détruis pas !

(Hespa 1960.)